

LE  
SPORT UNIVERSEL  
ILLUSTRÉ



AUX ÉCOUTES !

# LES GRANDS ÉQUIPAGES

## L'ÉQUIPAGE DES MARTINS

On a pu admirer, il y a quelques années, aux expositions de Poitiers et de Paris, un équipage merveilleusement tenu : composée d'une soixantaine de chiens du Haut-Poitou, de taille moyenne, la

meute des Martins formait un lot bien homogène et d'illustre origine puisqu'il provenait de la charmante race ou variété du vicomte Hubert d'Antichamp.

Un fin connaisseur avait dû collaborer à la formation de cet ensemble séduisant comme formes et comme qualités : presque tous les sujets de la meute des Martins étaient d'un modèle irréprochable : leur construction légère ne nuisait pas à leur

force et favorisait leur vitesse. Ils possédaient cette conformation recherchée en Poitou et en Vendée pour les chiens de chevreuil :

la poitrine profonde mais peu large, le rein harpé, les hanches saillantes, l'arrière-main suffisamment long, les épaules obliques et plates. Leur jolie robe tricolore à demi-manteau égayait l'œil, leurs têtes expressives et allongées, leur fouet de queue délié et long achevaient le tableau.

Un chien un peu plus massif que ses camarades, mais fait en athlète, d'une robe différente aussi (il était noir et blanc ou plutôt bleuté), attirait l'attention : c'était le fameux Général, frère du non moins célèbre Gladiateur, à M. Chevallereau, de Vendée.

Général était d'ailleurs fils d'un chien poitevin, Régulus, qui a merveilleusement tracé avec une chienne vendéenne de la race Baudry d'Asson comme avec d'autres lices de Vendée. Général a contribué aux succès de l'équipage des Martins ; c'était un chien très brillant, très vite, parfait, mais il était peu criant au début de sa carrière ; il était devenu, en prenant de l'âge, moins chiche de voix.

L'équipage des Martins, qui a joui pendant longtemps et jouit encore d'une grande réputation, a été fondé par M. Dupuytren, en 1883, et depuis cette époque il n'a cessé d'être l'un des plus

beaux équipages du Poitou. Il ne découplait primitivement que sur le chevreuil, mais, depuis quelques années, cet animal devenant plus rare, il chasse indifféremment cerf, chevreuil ou sanglier dans les forêts de Moulière et Marcuil, et dans les déplacements qu'il fait : il prend de 25 à 30 animaux. Cependant il chasse plus spécialement le sanglier en forêt de Moulière.

Cet équipage est composé de trente-cinq à

quarante bâtards du Haut-Poitou dont l'origine a été prise aux équipages de la Berge, d'Antichamp et Chevallereau et de vingt à vingt-cinq pur sang anglais. Il se remonte pour les bâtards par l'élevage fait au chenil des Martins où l'on élève chaque année une vingtaine de chiens.

Une épidémie terrible de pneumonie infectieuse a décimé la meute en 1904, trente-neuf chiens en sont morts ; il a fallu combler les vides par des acquisitions étrangères de bâtards et de chiens de pur sang. Dans le dernier élevage il y a plusieurs chiens fils d'anglais, ce qui s'explique par la nouvelle destination de l'équipage devenu un vautrait.

Il reste encore un assez bon nombre de sujets de l'ancienne meute dont il est à souhaiter que le type reparaisse ou se conserve. Parmi eux on peut citer Montamirgê, joli bâtard tricolore à manteau fauve vif, léger et élégant, de bonne taille, bien construit, à jolie tête et longue encolure ; Vandœuvres, d'un modèle plaisant ; Biniou, chien lainé et bien bâti ; Marcuil, lice ayant beaucoup d'espèce.

La forêt de Moulière, théâtre des exploits de l'équipage des



UN RELAI



TYPE DE CHIEN D'ÉQUIPAGE



EN ROUTE POUR LE RENDEZ-VOUS

(Cliche Dubois)

Martins, de celui du comte Fruchard et d'autres encore, est trop connue pour qu'on puisse la décrire encore. Tous les veneurs en ont entendu parler par les Poitevins célèbres dont elle a vu les succès.

Elle a, cette forêt de Moulière, un aspect particulièrement pittoresque : son sol, peu riche, est recouvert de chênes rabougris, de sapins, d'ajoncs, de fougères et d'épines ; le tout forme un mélange qui plait à l'artiste épris de la nature sauvage. La forêt, assez accidentée, offre des aspects très variés, elle est percée de nombreuses lignes et layons : les bois du Deffend et de la Roche-de-Bran, qui la touchent, sont également traversés par de nombreuses allées. Quelques cerfs, quelques sangliers et quelques chevreuils, échappés aux fusils et aux collets des braconniers, restent encore dans la forêt.

Le service est fait par deux hommes montés, Desroches, premier piqueur, et Philippe, second. Ces deux fidèles serviteurs sont à l'équipage depuis sa formation. Deux hommes à pied le complètent, avec Arnoult, valet de limier.

Tenue : drap vert, col et parements amarante, culotte blanche, bas noirs et bottes de vénerie pour les hommes, les parements sont en velours pour les maîtres ; galons de vénerie pour tous, buffleterie blanche pour les chevaux.

Ont le <sup>th</sup> : MM. Ballu de Passay, Gide, A.-P. Muron, Delagarde, Balsan, Simons, M. et M<sup>me</sup> de Vergie, marquis de Lestrade, de Longtuit, Nicias Gailard, Chaze, M. et M<sup>me</sup> Broquin, Courbe, comte de Gallwey, André Marchand.

Les chasses sont en outre suivies en

Poitou par MM. comte et vicomte de Grailly, vicomte d'Autichamp, comte et comtesse Ferrand, comte et comtesse Fruchard, M. et M<sup>me</sup> Pain, comte de Clisson, M. et M<sup>me</sup> Agier, baron Lepic, vicomte de Beaurepaire, marquis de Compagne, baron et baronne de Villeneuve, de Chauderay, baron et baronne de Souville, R. Treuille, comte de Murard, vicomte de Murard, M. et M<sup>me</sup> Trouvé, baron et baronne et M<sup>les</sup> de Morthemer, baron et baronne de la Tousche, comte et comtesse de la Chapelle, baronne de Champchevrier, de Beauregard, marquis de Maussabré, comte et comtesse J. de Noblet d'Anglure, vicomte et vicomtesse Ferrand, comte et comtesse du Fontenieux, Yvonnét, Badou-Maubert, vicomte Rœderer, comte de Nachèze, général baron de Maistre, de nombreux officiers et par les amis de l'équipage dans ses nombreux déplacements.

Comme tous les grands équipages, l'équipage Dupuytrem a sa fanfare spéciale qui a été composée par M. Raoul de Maichen.

Nous en donnons ci-joint le texte musical. En voici les paroles :



LA DUPUYTREM, PAR RAOUL DE MAICHEN

*Au loin la trompe sonne  
Un joyeux refrain  
Et soudain  
Dans la forêt résonne  
La gaie Dupuytrem*

*A peine l'aube naissante  
Eclaire la forêt de Moulière  
Que la meute bruyante  
Bondit sur la verte bruyère*

*Tremble, chèvre légère,  
Toi, brocard malin  
Et si fin.  
Vous ne saurez vous soustraire  
A Raymond Dupuytrem*

*Penchés sur l'encolure  
De leurs nobles et fiers coursiers  
Marchant à toute allure  
Quels sont ces cavaliers ?*

*A l'uniforme vert  
On a bien vite reconnu  
Les dignes fils de Saint-Hubert,  
De Campagne et l'ami Ballu.*

## Le Tir aux Pigeons

A MONTE-CARLO

Les amateurs de tir aux pigeons se sont retrouvés cette année, à Monte-Carlo, plus nombreux encore que les années précédentes. Les « pigeoniers », comme on appelle les fidèles de ce sport, ont été sans pitié pour ces pauvres petites bêtes qui, subitement rendues à la liberté, s'élançaient joyeuses dans les airs et retombaient frappées à mort sous les balles des tireurs.

Les épreuves du Grand Prix ont offert un intérêt tout particulier. La première journée réunissait 168 tireurs dont 75 ont tué 2 sur 2 et 68 1 sur 2.

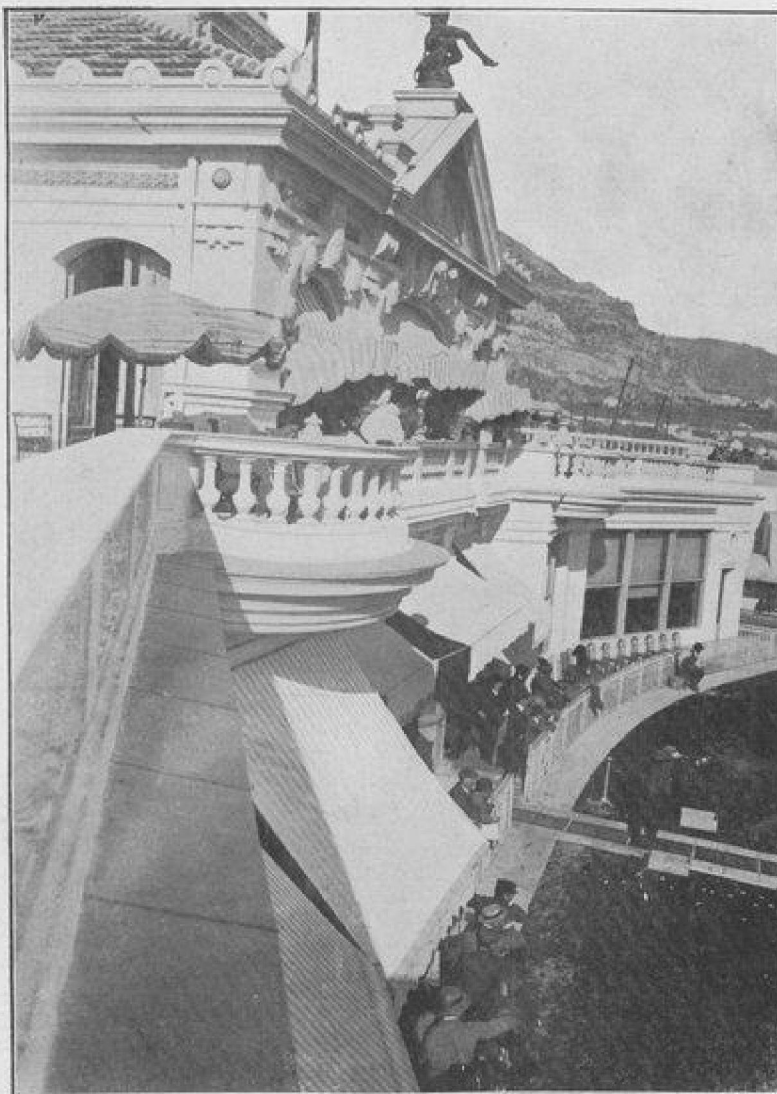
Le lendemain, 7 tireurs étant entrés en poule avant le troisième tour, le nombre des tireurs admis à prendre part à la deuxième journée du Grand Prix du Casino était de 175. Dans cette seconde journée, 26 tireurs tuaient 4 sur 4, 58 tuaient 3 sur 4, 59 tuaient 2 sur 4 et 32 étaient mis hors concours.

Après la troisième journée, 41 tireurs restaient en poule. MM. A. Vacari, Moncorgé, C.-W. Cave, Merton, A. Luro, comte Chiericati, Moro et Marconcini ont tué 7 sur 7. Les 33 autres ont tué 6 sur 7. Ce sont MM. Schoriguine, H. Grasselli, Bordoni, lord Lanesborough, prince de Caraman-Chimay, Mackintosh, Sutthery, Diego, Detalvear, baron de Tavernost, baron Bianchi, Sani, comte Fraun, J. Vacari, comte A. de Lazzara, Viganego, Carroll, Schiannini, de Grazia, F. Thellusson, Robinson, Monti, Van der Heyden, Chase, Elgy, Braco, Bussetto, baron E. de Macar, comte Czernin, de Lesse, Montani, Castoldi, Ocampo et Giongo.

La quatrième et dernière journée a obtenu plus de succès encore que les précédentes. Le temps, redevenu superbe, y a participé dans une grande mesure, mais il faut constater en plus une animation extraordinaire, occasionnée par la longueur de la lutte, qui, pour la première fois, a duré quatre jours.

Autre record à enregistrer : c'est le nombre des concurrents qui, cette fois, a atteint 175. La somme à gagner était exactement 53.610 francs qui devaient être répartis ainsi : 26.444 francs au premier ; 12.402 fr. 50 au deuxième ; 8.722 francs au troisième et 6.041 fr. 50 au quatrième.

Différents arrangements survenus au cours de la lutte ont modifié la répartition de ces sommes. Un superbe objet d'art, sous la forme d'un service à thé et café, en vermeil, était ajouté au premier prix par l'administration.



LA GRANDE TERRASSE ET LES TRIBUNES D'HONNEUR  
DU STAND DE MONTE-CARLO

c'est le tour du comte de Lazzara et de M. Marconcini à manquer. Il reste alors en présence MM. Grasselli, Bordoni et Luro. Celui-ci manque son dix-huitième, et les deux autres tuent le dix-neuvième.

Enfin, M. Bordoni manque son vingtième, et M. Grasselli, deux fois vainqueur en 1902 et 1905, triomphe à nouveau. C'est, ainsi qu'on le voit, un merveilleux tireur.

Les deuxième, troisième et quatrième places sont partagées par MM. Bordoni, A. Luro, comte Lazzara et Marconcini.

Ajoutons que le Grand Prix du Casino n'a pas été la seule épreuve intéressante du tir aux pigeons.

A signaler également la Grande Poule d'Essai, qui s'est disputée à la fin du mois de janvier. Elle a réuni 119 tireurs. Après la première journée, 11 tireurs ayant tiré 8 sur 8 restaient en barrage.

Le lendemain, M. Roberts, était vainqueur, tuant 19 sur 19.



M. GRASSELLI, VAINQUEUR  
DU GRAND PRIX DE TIR AUX PIGEONS DE MONTE-CARLO

Le vent, très dur pendant les deux premiers jours, avait forcément réduit le nombre des tireurs tuant en poule qui se présentaient pour cette dernière journée.

Ainsi que nous l'avons vu, 8 tireurs avaient tué 7 sur 7 et 33 avaient tué 6 sur 7.

Au huitième tour, MM. Vacari et C.-W. Cave manquent, ainsi que onze autres tireurs.

Au neuvième tour, MM. Moncorgé, Merton, A. Luro, Chiericati et Moro manquent à leur tour et M. Marconcini reste seul avec tous ses oiseaux tués.

Aux dixième et onzième tour, M. Marconcini tue encore ; il n'a qu'à tuer son douzième pour être déclaré vainqueur et alors, dix concurrents se disputeront les places ; seulement, il le manque, un oiseau assez facile, du reste, et, du coup, trois autres tireurs ayant manqué ce tour, huit concurrents rentrent en poule avec 11/12 ; ce sont : MM. Grasselli, Bordoni, comte de Lazzara, Schiannini, comte Chiericati et Marconcini (Italiens), MM. de Lesse (Français) et A. Luro (Argentin).

A ce moment se produit un partage entre ces huit tireurs qui décident de s'assurer chacun 5.000 francs sur le prix. Au 13<sup>e</sup> tour, M. de Lesse manque. Au 14<sup>e</sup>, les sept concurrents tuent. Au 15<sup>e</sup>, M. Schiannini et le comte Chiericati manquent. Au 16<sup>e</sup>,

## L'AUTOMOBILE

### Une automobile de guerre

*Le Ministre de la Guerre visite, aux ateliers Charron, Girardot et Voigt, à Puteaux, l'automobile de guerre que la maison C.G.V. va livrer au gouvernement russe.*

La maison Charron, Girardot et Voigt, vient d'établir pour le compte du gouvernement russe une voiture automobile de guerre,